



► HAPPY BIRTHDAY, CHER GBEN !

Par Caroline Leterme

✉ caroleterme@yahoo.fr



Un mentor occupe une place unique dans notre vie. Il nous ouvre des portes et s'implique dans notre évolution. Il nous montre la voie à suivre et nous encourage à l'emprunter », lisais-je ce jour dans un bouquin. Et s'enclencha alors dans mon esprit un joyeux vagabondage rédactionnel qui me permit d'accoucher de ce billet...

Ce livre que je suis en train de lire, c'est *L'Élément – Quand trouver sa voie peut tout changer* ! de Ken Robinson, ce génial orateur qui plaide sans relâche pour un changement radical de l'éducation de nos enfants, en vue de stimuler leur créativité et de les guider vers ce qui fait sens pour eux dans la vie. Dans un chapitre, l'auteur explique le rôle inestimable des mentors dans la recherche et la découverte de notre Élément – notre Élément désignant l'endroit où convergent les choses que nous adorons faire et les choses pour lesquelles nous sommes doués. *L'Élément* est essentiel à trouver, tant pour

l'épanouissement personnel de chacun que pour l'influence qu'il peut avoir sur l'avenir de la société : imaginez seulement une seconde à quoi pourrait ressembler notre vie collective si chacun pouvait exercer un travail qui conjugue ses talents et sa passion... Sans nous étonner, Ken Robinson écrit qu'« un trop grand nombre sort de l'école (avec ou sans diplôme) sans connaître ses véritables talents et sans savoir quelle direction prendre ».

Dans ma vie, et dans cette quête passée alors largement inconsciente de mon propre Élément, notre ami Charles Pepinster (excuse-moi, Charles, pour cette mise en exergue !) a été un premier mentor. Celui qui m'a ouvert à... autre chose. Autre chose de tellement renversant, de tellement évident, que je ne pouvais que souscrire, succomber et en redemander. J'ai donc cheminé dans le collectif du GBEN. Revivant régulièrement ces grands frissons qui peuvent nous saisir quand nous sommes en présence de quelque chose (un discours, des



démarches, une attitude, des prises de position...) que nous ressentons comme tellement... justes. Une telle résonance ne s'explique pas vraiment avec des mots.

Au sein du GBEN, grâce à l'implication et à l'inventivité de chacun, grâce aux Rencontres Internationales du LIEN, grâce aux liens peu formels, très conviviaux et toujours fraternels, s'est imposée et révélée à moi une passion : celle de la transmission, celle de l'engagement pour un renouveau éducatif, celle du questionnement pédagogique, celle de la compréhension du processus d'apprentissage. Pourquoi, comment et à quelles conditions l'apprentissage peut-il être jouissif, épanouissant et émancipateur... alors que nous l'avons trop souvent vécu contraignant, morose et dénué de sens ?

J'ai alors poursuivi mon petit bonhomme de chemin. J'ai fait ce qu'on fait quand on est passionné : apprendre, essayer, rencontrer, discuter, se lancer, recommencer, débattre, approfondir, oser, continuer, remettre en question... J'ai aussi rencontré d'autres pistes, d'autres groupes, d'autres mentors. Charles, c'est toi qui m'as une fois partagé cette image à propos des démarches d'Education Nouvelle : quand on aime la musique, assister à un spectacle bien ficelé, c'est... mmh, miam, c'est bon. Pouvoir ensuite faire partie de l'orchestre et jouer la pièce

avec... c'est un autre niveau de plaisir, c'est meilleur. Puis, pouvoir un jour être soliste dans cette pièce c'est... whou, gratifiant, on prend son pied. Et puis enfin, on en vient à écrire une pièce et prendre le rôle du chef d'orchestre pour faire jouer l'ensemble de l'orchestre, pour le plus grand bonheur de tous les participants et là... c'est le bonheur pur, la jouissance ultime.

Devenue entretemps à mon tour formatrice passionnée, je me retrouve dans cette position métaphorique ultime de compositrice et cheffe d'orchestre. Je suis vraiment dans mon Élément – autrement dit, je suis « en relation avec une chose essentielle à mon identité, ma motivation, mon bien-être », comme l'explique Sir Robinson. Et je repense bien souvent à cette métaphore de la pièce jouée par l'orchestre tout entier... pour le plus grand plaisir de tous, et pour mon plus grand bonheur. En effet : quand la sauce prend, quand les participants sont acteurs de leurs apprentissages, absorbés et passionnés dans leurs débats grâce aux démarches mises en place... surgissent alors les moments les plus gratifiants et les plus exaltants dans l'exercice de notre métier.

Ainsi sachez, chers amis GBENistes, que mes compositions auront toujours cette structure intemporelle et indéboulonnable de l' « auto-socio-construction des



savoirs » (le seul gros mot que j'aie appris chez vous...). Ou, autrement dit, je garde toujours ce sacro-saint triple principe en tête dans mes préparations et orchestrations : de la réflexion en individuel, de la recherche en sous-groupes, du partage en grand groupe. La formule, simplissime et tellement magique, qui est un chef-d'œuvre quand elle peut être savamment mise en musique dans un groupe d'apprenants.

C'est pourquoi, chers amis GBENistes (bis repetita), je tiens à vous exprimer toute ma gratitude pour ces révélations salvatrices d'autres modus operandi en formation. Pour votre humilité, votre partage, votre soutien. Pour toutes ces journées que nous avons pu préparer et animer ensemble. Pour les encouragements à se lancer, à créer, à propager par soi-même. Pour votre mentorat bienveillant et chaleureux, implicite autant qu'explicite. Car, de toute évidence... je suis très loin d'être la seule à avoir vécu ce genre de révélations et de révolutions éducatives à votre contact. Je suis sûre que nous sommes des centaines, des milliers, à avoir été contaminés par votre engagement exemplaire, et depuis lors à œuvrer ensemble, par-ci autant que par-là, au renouveau éducatif qui s'impose pour que nos enfants grandissent un peu plus épanouis, pour que la solidarité se traduise un peu plus par des actes, pour

que la créativité éclate un peu plus au grand jour, bref... pour que notre monde tourne un peu plus juste.

Happy Birthday, cher GBEN et vous tous membres fondateurs !

Très fraternellement,

Caroline Leterme

